



Exploration de la Mobilité autour de la Méditerranée

Symposium

1er et 2 juin 2011

Amman, Jordanie





Paradoxalement notre Symposium, qui explore la mobilité, est devenu lui-même mobile dans un contexte de révolutions et de changements rapides qui ont bouleversé notre programme. Nous avions prévu ce Symposium les 4 et 5 février 2011 à Alexandrie, Egypte, dans le cadre du 8ème Forum créatif des groupes de théâtre indépendants. Les événements, qui nous ont surpris et réjoui, ont amené une situation instable en Egypte et nous étions obligés de reporter notre réunion. Lorsque nous avons enfin pu entrevoir les possibilités d'une nouvelle date nous nous sommes confrontés à un environnement égyptien politiquement volatile et aux risques d'un nouveau changement de dernière minute. L'effet induit sur la construction de notre programme était inévitable, notamment concernant la présence de certains intervenants qui s'étaient déjà engagés ailleurs. Malgré tout, la majorité des participants ont confirmé leur présence et notre Symposium, qui a vécu pleinement les changements régionaux en cours, réunira un ensemble d'intervenants et de participants engagés collectivement à affronter les obstacles à la mobilité en Méditerranée.

Ce symposium est organisé dans le cadre du programme Istikshaf, un projet de collaboration entre le Forum arabe de l'éducation – Fonds Safar, le Fonds Roberto Cimetta, le Centre arabe de formation au théâtre, le Théâtre Al Balad, le Studio Emad-Eddin, Dramatiska Institutet.

Ce symposium reçoit le soutien de la Fondation Anna Lindh et de donateurs privés.

Organisation du Symposium:

Responsable du programme :	Mais Irqsusi
Equipe de coordination:	Areej Ghazwi, coordinatrice de la logistique Suad Nofal, en charge de la communication Wa'd Adayleh, en charge de l'administration Samia Derby, en charge de la comptabilité Angie Cotte, coordinatrice en Europe
Comité de sélection du Symposium:	Renata Papsch Ferdinand Richard Serene Huleileh Suha Najjar
Document de présentation du Symposium :	
Rédacteur:	Serene Huleileh
Correcteurs:	Najwan Darwish Angie Cotte
Traducteurs:	Lina Shannak Angie Cotte Amath Faye
Réalisation de la couverture:	Raouf Karray

Symposium Exploration de la Mobilité artistique autour de la Méditerranée

L'absence ou le manque de recherches sur la mobilité en tant qu'outil d'apprentissage, de dialogue, de promotion des échanges artistiques et en tant que paradigme à la fois nouveau et ancien dans le bassin méditerranéen relève de l'évidence. Le programme Istikshaf vise à travers plusieurs dispositifs dont le symposium d'élargir et développer une perspective renouvelée de la mobilité contemporaine en réunissant des personnalités capables de penser la mobilité dans son sens le plus large. Le débat portera sur des questions essentielles telles que les besoins concrets en matière de mobilité artistique et de mobilité pour l'apprentissage tout au long de la vie autour de la Méditerranée.

L'appel à contributions a été publié le 22 juillet 2010 en arabe, en anglais et en français à travers les listes de diffusion consolidées de l'ensemble des partenaires. Il a également été diffusé à travers divers sites internet et media, notamment On the move, Lab for Culture, BJCEM-The International Association of the Biennial of Young Artists from Europe and the Mediterranean , EMYAN- Euro- Med young Artists network, Babelmed, Citizens of Culture, Leaders of Tomorrow, and Ashkal Alwan- the Lebanese Association for visual arts.

85 contributions ont été reçues en anglais, en arabe et en français parmi lesquelles 40 ont été retenues (17 en arabe, 12 en anglais et 11 en français). Le comité de sélection du symposium en a finalement choisi 17 qui seront présentées au cours des travaux. De surcroît, 10 intervenants (individus ou représentants de structures) ont été invités pour enrichir le dialogue dans le cadre de la table ronde et pour partager leurs expériences.

Le programme du symposium est le reflet des principaux thèmes que la plateforme Istikshaf souhaite voir aborder, notamment la nécessité de recherches approfondies sur les conséquences et l'impact de la mobilité sur le développement de la scène artistique et la société en général, les types de politiques requises dans le secteur public et parapublic, parmi les ONG et au niveau communautaire pour promouvoir la mobilité au service de l'apprentissage et du développement. Les partenaires du projet espèrent que ce symposium suscitera un regain d'intérêt pour la réflexion sur la mobilité dans la région et constituera un tremplin pour la mise en place d'une plateforme pan-méditerranéenne réunissant l'ensemble des acteurs concernés.

Istikshaf La plateforme pour la mobilité autour de la Méditerranée

Istikshaf est une plateforme interactive destinée à favoriser le questionnement et la réflexion sur la mobilité artistique et à créer des opportunités de mobilité pour les artistes de part et d'autre de la Méditerranée.

Les principaux centres d'intérêt d'Istikshaf sont:

Les réunions d'opérateurs de la mobilité

Il s'agit de réunir les fonds (ou d'autres types d'organisation) qui promeuvent la mobilité afin de définir des actions et des outils communs, développer et utiliser les complémentarités, améliorer leur efficacité, discuter d'exemples de bonnes pratiques et de contraintes, développer une meilleure compréhension du contexte et mettre en place un plan innovant de soutien à la mobilité, outil d'apprentissage tout au long de la vie et de développement local.

Les indicateurs de mobilité: des outils pour l'évaluer notre travail et assurer une mobilité de qualité

La mobilité est un processus à long terme. En mesurer l'impact et les conséquences est donc toujours un travail difficile. Il est rendu plus difficile par le fait que la plateforme Istikshaf et ses partenaires considèrent que la mobilité est un outil de développement et de croissance. Istikshaf souhaite susciter la recherche et le débat autour de la notion de mobilité de qualité. Les opérateurs de la mobilité ont besoin de partager leur savoir-faire et d'améliorer leurs outils d'évaluation (indicateurs quantitatifs et qualitatifs).

Création d'outils de communication efficaces et collectifs

Au nombre des outils et ressources opérationnels susceptible d'être partagés pour une efficacité plus grande, on peut citer l'assistance technique, le partage des ressources et des connaissances entre opérateurs de la mobilité, l'intégration des bases de données relatives aux bénéficiaires, une communication cohérente et pertinente vis à vis des bénéficiaires en particulier et de la société en général ainsi que l'exploration des voies par lesquelles les expériences de mobilité peuvent être partagées, multipliées et diffusées.

Participation communautaire et intégration de la mobilité

Il s'agit de développer une base d'information recelant l'ensemble des bénéficiaires de bourses de mobilité octroyées par les diverses organisations qui souhaitent s'investir dans une action durable en faveur de la mobilité en tant qu'outil d'apprentissage et de création pour les artistes et les militants communautaires.

Produire de l'information sur papier et en ligne sur la mobilité artistique dans la région

L'absence ou le manque de recherches relatives à la mobilité en tant qu'outil d'apprentissage, de dialogue et d'échanges artistiques et paradigme à la fois nouveau et ancien autour de la Méditerranée est évident. La plateforme travaillera à produire du contenu en rapport avec la mobilité à travers le symposium d'abord et ensuite en ligne dans le cadre de recherches continues concernant les besoins concrets en matière de mobilité artistique et de mobilité pour l'apprentissage tout au long de la vie.

Forum Arabe de l'Éducation / Programme Istikshaf: Cartographie des fonds de mobilité autour de la Méditerranée Résumé

Lamia Raei

Introduction:

Ce rapport a été commandé par le Forum Arabe de l'Éducation et le programme Istikshaf. Il constitue une revue des données collectées sur 15 organisations actives dans le domaine du financement de la mobilité artistique autour de la Méditerranée. Ce travail de cartographie a été réalisé dans le but de mieux connaître les opérateurs de la mobilité, la vision qui les anime, ainsi que les besoins et les contraintes qui pèsent sur la mobilité, dans l'objectif général de déterminer la meilleure manière de tirer un profit maximal de la mobilité des artistes dans la région. L'analyse effectuée dans ce rapport se fonde principalement sur les données fournies par les 15 organisations étudiées.

Le travail a été effectué sur la base d'une méthodologie de cartographie en ligne à travers laquelle les opérateurs de la mobilité ont été identifiés et contactés. Il s'agit des « opérateurs de mobilité qui soutiennent la mobilité des artistes autour de la Méditerranée entre autres bénéficiaires ».

Le processus de collecte des données s'effectuée selon le calendrier suivant:

- A. Mi-janvier 2010: passage en revue des organisations qui financent la mobilité d'artistes
- B. Mi-février 2010: un outil de collecte de données est conçu et examiné par l'ensemble des partenaires dans le projet.
- C. Mars 2010: l'outil de collecte des données est traduit en français et en anglais.
- D. Mars 2010: l'outil est mis en ligne sur le site internet de Safar à la disposition de toute organisation intéressée.
- E. Mars – Nov. 2010: les formulaires sont reçus sous forme électronique et certains opérateurs sont contactés au téléphone ou rencontrés physiquement.

Le processus de collecte des données a duré 9 mois et malgré les délais clairement indiqués, des informations ont continué à nous parvenir. Ce rapport est donc basé sur les informations recueillies jusqu'au début du mois de décembre 2010.

(1) Seuls les opérateurs de la mobilité Nord>Sud, Sud>Nord ou Sud>Sud ont été examinés pour cette étude. Les quinze opérateurs qui ont répondu, ont tous (ou ont eu ou souhaite avoir) une connexion au monde arabe sud et est de la Méditerranée et ne sont pas limités à l'Europe.

Questions traitées dans la recherche:

Le rapport tente de répondre aux questions suivantes :

1. Comment les opérateurs de la mobilité définissent – ils leur pratique ? Cela revient aux différentes définitions de la mobilité.
2. Comment, sur le plan opérationnel, les opérateurs réalisent-ils leurs objectifs ?
3. Qui bénéficie des actions des fonds/organisations de mobilité ?
4. Identification des services et des contraintes.
5. Quels sont les outils mis en œuvre pour toucher les bénéficiaires ? Comment se présente le processus de demande ?
6. Quels sont les conditions posées par chaque fonds/organisation ?
7. Quel est le but recherché à travers le financement de la mobilité ?
8. Comment les fonds/organisations mesurent-elles la réalisation de leur objectif (qualitativement) ?
9. Existe-t-il un suivi à long terme des résultats et de l'impact de la mobilité ?
10. Quelle est la distribution par âge, sexe et origine géographique des bénéficiaires ?

L'objectif général du rapport est de produire une description et une analyse contextuelle des résultats du travail de cartographie afin de pouvoir faire des recommandations qui permettent d'améliorer la qualité et les résultats du travail de soutien à la mobilité dans la zone euro-méditerranéenne (en particulier euro arabe). Enfin, il pourra servir d'outil d'information et de partage.

Aspects opérationnels des fonds de mobilité:

Les données recueillies indiquent que les 15 organisations ont reçu un total de 3416 demandes dans les catégories suivantes:

- jeunes artistes et opérateurs culturels
- journalistes, chercheurs ou lobbyistes
- artistes reconnus, écrivains, commissaires et experts
- étudiants et professionnels locaux émanant de divers secteurs
- jeunes
- femmes

Le nombre de demandes acceptées s'élève à 742, c'est à dire 21,73% du total des demandes reçues. En outre, concernant la couverture des coûts, les artistes reçoivent des bourses couvrant entre 100% (pour les organisations qui ne ciblent que les artistes) et 15% (pour celles dont la mobilité des artistes n'est qu'une composante de leur panoplie d'interventions) de leurs besoins. Il est à noter que 7 organisations ont fourni des informations relatives au pourcentage d'artistes financés.

Modes et conditions applicables et traitement des demandes

Tous les bénéficiaires potentiels peuvent faire leur demande auprès des opérateurs de la mobilité par la voie électronique. Dès lors qu'ils correspondent aux critères énoncés par les opérateurs, ils peuvent envoyer leur demande en ligne ou par le courrier électronique. Les langues utilisées sont l'anglais, le français et l'arabe. La majorité des opérateurs acceptent de recevoir les demandes toute l'année (42,85%). 28,57% les reçoivent annuellement et 28,57% trimestriellement. Les procédures suivies obéissent aux règles internes de chaque organisation.

Il y a trois types de processus de sélection:

1. les décisions sont prises à l'interne, sans qu'il n'y ait besoin de mettre en place un comité de sélection, selon des critères définis par l'organisation ;
2. un conseil ou un comité recommande les candidats éligibles et la décision finale est prise par la direction de l'organisation ;
3. les demandes sont soumises à des "comités spécialisés" (40 % des opérateurs)

L'échantillon des organisations cartographiées permet de tirer les conclusions suivantes:

1. La mobilité dans les arts et la culture a toujours existé au cours des dix dernières décennies. Cependant, la vision de ceux qui la promeuvent et de ceux qui en bénéficient a changé, ainsi que les effets qui en sont attendus, suivant le contexte politique, social et culture mondial. Par conséquent, il est important de souligner que la mobilité s'est fortement développée avec l'émergence des nouvelles technologies de l'information et du flux d'informations occasionné par la mondialisation.
2. La mobilité, quelque soit l'acception qu'en ont les différents opérateurs, fait l'objet d'une demande de plus en plus forte. Pourtant, les services existants ne couvrent que 21,73 de cette demande et tendent à ne concerner que la mobilité dans l'Europe ou les régions postcoloniales. L'émergence des fonds arabes de mobilité est un élément nouveau.
3. 50% des fonds de mobilité ciblent les 4 catégories d'artistes suivantes:
 - a. jeunes artistes et opérateurs culturels
 - b. II journalistes, chercheurs ou lobbyistes
 - c. artistes reconnus, écrivains, commissaires et experts
 - d. artistes originaires de pays pauvres
4. Un examen plus détaillé de la population concernée montre que les opérateurs de la mobilité ciblent les jeunes et les femmes. Dans la plupart des cas, les candidats les plus âgés ont 35 ans (bien que certains opérateurs n'aient pas fixé de limite d'âge). Des différences nettes entre les deux sexes apparaissent dans les données concernant les bénéficiaires de ces dernières années ou l'absence totale de prise en compte de la question transversal du genre, notamment en rapport avec la situation des femmes des pays pauvres ou dans le Sud dont la mobilité est restreinte, en particulier dans les contextes conservateurs.

5. Le problème de la langue limite l'accès à certains fonds de mobilité lorsqu'ils communiquent leur message dans une langue étrangère à leur population cible. Certaines zones géographiques comme le Golfe, les régions à population mixte comme le voisinage de l'UE et les pays de la liste du CAD ainsi que les pays arabophones d'Afrique ne reçoivent pas l'information en langue arabe.
6. Dans certains cas, la limite d'âge pose un autre problème, en particulier dans les pays dans lesquels les artistes "alternatifs" se trouvent au bas de l'échelle des revenus. Cette situation ne se limite pas aux pays à faible ou moyen revenu, d'ailleurs. L'Italie, aujourd'hui, en est un bon exemple. L'industrie culturelle y est en crise et les artistes, même les plus qualifiés, y sont mal rémunérés. En outre, beaucoup d'artistes reconnus ont eu leur meilleure période après l'âge de 45 ans.
7. La manière dont les appels à candidature sont lancés n'est pas suffisamment claire pour atteindre un public aussi large que possible. Selon les acteurs interrogés, c'est surtout la communication électronique qui est de mise. Cela soulève à nouveau le problème de l'accès. Il convient de se demander si d'autres moyens existent pour faire connaître plus largement les fonds de mobilité. Existe-t-il des programmes de sensibilisation destinés à attirer plus de bénéficiaires ? Il semble qu'il n'y ait pas de stratégies à moyen terme (3 à 5 ans) concernant la prise en charge de l'accroissement de la demande en matière de mobilité et la transformation constante du contexte culturel et artistique.
8. Environ 57% des opérateurs de la mobilité ont indiqué l'existence d'un organe consultatif composé d'artistes indépendants et de militants de la culture. Cependant, les circonstances ou les critères auxquels obéissent les choix pour la composition de ces comités ou jury, en particulier ceux qui sont indépendants, ne sont pas clairs à l'exception de certains cas particuliers. L'autre question qu'il faut soulever est celle du rôle des partenaires, c'est à dire les bailleurs ou le public, dans le processus de sélection des membres de ces instances.
9. L'examen des données relatives aux services fournis par les opérateurs aux artistes fait émerger une question importante: comment définit-on les priorités opérationnelles et financières dans les décisions de financement qui sont prises ? Les informations recueillies ne font pas état d'évaluation des services, à l'exception du Fonds Sa-far qui a mené deux évaluations formelles en 5 ans.

Recommandations:

1. Il est important de plaider en faveur d'une augmentation du financement de la mobilité en raison de l'accroissement de la demande qui n'est couverte qu'à moins de 25% aujourd'hui. Eu égard à la crise mondiale actuelle, les opérateurs de la mobilité doivent formaliser un système de partage des coûts ou mettre en place un consortium de bailleurs pour financer les activités liées à la mobilité afin de mieux répartir la charge.
2. En ce qui concerne le monde arabe (arabo-arabe), les fonds de mobilité sont particulièrement importants en tant que sources de financement indépendantes susceptibles d'offrir aux artistes alternatifs des opportunités d'exposition et d'apprentissage et de permettre de régénérer la culture dans la région.

3. Il convient de normaliser le processus “d’administration de la mobilité”: les critères de sélection, les comités de sélection, les résultats attendus à long terme. Cela s’applique aux fonds de mobilité arabo-arabes autant qu’aux fonds arabo-européens.
4. Des indicateurs d’évaluation d’impact doivent être définies pour améliorer les résultats de la mobilité et marquer son importance quelque soient les destinations géographiques.
5. Le partage systématique des connaissances est essentiel pour rehausser l’expérience artistique, promouvoir la collaboration trans-frontalière et diffuser les leçons apprises. Les nouvelles technologies permettent d’y parvenir à un coût minimal pour les opérateurs de la mobilité. La vidéoconférence, les cyber forums interactifs permettent de s’informer au sujet de la mobilité et de son impact sur les projets créatifs qu’elle génère. Mais ce partage requiert une volonté réelle de rendre l’information accessible.
6. Il faut faire connaître les exemples de cas dans lesquels l’expérience de la mobilité a influé sur la production artistique. Cela permet aux opérateurs de s’inspirer de ce que les bénéficiaires ont effectivement réalisé pour élaborer leurs programmes.
7. Toutes les recommandations ci-dessus nécessitent des actions de sensibilisation pour faciliter la mobilité et démonter les obstacles.

Biographies des membres du Comité de sélection :

Renata Papsch est gestionnaire culturelle originaire de l'Autriche. Elle a initié et géré de nombreux projets culturels dans plusieurs pays, surtout autour de la Méditerranée. Depuis janvier 2009 elle est administratrice de programme à la Fondation Euro-Méditerranéenne Anna Lindh pour le Dialogue entre les Cultures (FAL). Elle a été en charge de la conception, la réalisation et la coordination du Forum Anna Lindh 2010, qui s'est tenu à Barcelone, Espagne. Parmi ses nombreuses activités, elle a coordonné des projets en Turquie et dans les pays arabes, elle a géré des programmes de bourses (par exemple, le Fonds pour le jeune théâtre arabe) et elle a travaillé au sein du réseau international des arts du spectacle (IETM). Elle a également été consultante pour de nombreuses structures culturelles dans plusieurs pays.

Ferdinand Richard est le président du Fonds Roberto Cimetta depuis 2009 et directeur-fondateur d'AMI (Centre de développement pour les musiques actuelles) à Marseille depuis 1985. Il a lancé le « mouvement international pour les musiques innovantes » (MIMI), un festival qui a lieu chaque été dans le sud de la France pour promouvoir les musiques actuelles du monde entier. Il est actuellement membre du Conseil d'Administration de l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble, expert de la Commission Agenda 21 de la Culture au sein du réseau des villes et gouvernements locaux unis, expert pour l'UNESCO et intervenant pour des formations en management culturel (Université L.Senghor d'Alexandrie, Institut d'Etudes politiques de Grenoble, Lyon-2 Master...). Il a également été président du certificat européen de management culturel de la Fondation Marcel Hicter de 2001 à 2004 et président de Culture Action Europe, plateforme politique pour les arts et la culture à Bruxelles, de 1996 à 1999.

Serene Huleileh est engagée dans l'action culturelle et sociale depuis de nombreuses années. Elle est aussi écrivain, rédacteur-en-chef et formatrice. Mme Huleileh a mené des actions dans le domaine de l'éducation communautaire en Palestine et en Jordanie depuis 1990. Elle a travaillé avec l'Institut Tamer pour l'éducation communautaire en Palestine de 1990 à 1998 et mis en place des projets culturels et communautaires. En tant qu'administrateur culturel elle a organisé et coordonné des festivals et des manifestations en Palestine et en Jordanie, y compris les célébrations du millénaire à Bethléem. Depuis 2000 elle a été le directeur régional pour le Forum de l'Éducation Arabe. Elle y développe des projets et des partenariats pour les jeunes, les éducateurs et les artistes à travers le monde arabe. Elle est également membre du Bureau du Théâtre Al Balad et de la compagnie de danse El Funoon. Depuis 2010 elle est membre du Bureau du Forum de l'Éducation Arabe en Palestine et en Jordanie.

Résumés des communications

Artists moving & Learning

“Le voyage de l'apprentissage, l'apprentissage du voyage”

Cristina Ortega Nuere

La mobilité transnationale des artistes et des professionnels de la culture revêt une importance majeure pour la réalisation d'un "espace culturel européen" et la promotion de la diversité culturelle et du dialogue interculturel. Les artistes et les professionnels de la culture ont besoin de voyager au delà des frontières pour élargir leur champ d'activités et rencontrer un nouveau public, trouver de nouvelles sources d'inspiration et nourrir leur créativité, échanger des expériences et apprendre les uns des autres pour l'épanouissement de leur carrière. Le programme de l'Union Européenne pour la période de 2007 – 2013 a fait de la mobilité transnationale l'un de ses trois objectifs. Elle est considérée comme un moyen de renforcer l'espace culturel que partagent les européens et d'encourager une citoyenneté européenne active.

“Artists moving & learning” analyse l'impact de la mobilité des artistes en Europe dans la perspective de l'éducation et de l'apprentissage tout au long de la vie. Quels sont les effets de leurs mouvements transfrontaliers – en tant que boursiers dans les résidences d'artistes ou en tant qu'invités dans les festivals, musées ou galeries d'art ? L'apprentissage non-formel résultant de la mobilité artistique peut-il être formalisé en étant intégré dans la formation professionnelle initiale des artistes ? Comment mieux adapter les instruments de l'apprentissage tout au long de la vie aux besoins des artistes mobiles ? Pour examiner ces questions, les partenaires d'*“Artists moving & learning”* ont procédé à des entretiens avec des artistes actifs dans les arts du spectacle et les arts visuels dans dix pays membres de l'UE: la Belgique, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Roumanie, le Royaume Uni et la Slovaquie.

<http://www.encatc.org/moving-and-learning/>



CRISTINA ORTEGA NUERE est présidente de ENCATC, (le réseau européen des centres culturels de formation et d'administration). Elle est doctorante en études des loisirs et potentiels humains. Elle a un Master en management des loisirs. Elle est spécialisée en management culturel, et diplômée de la faculté des arts et de la philosophie de l'Université de Deusto. Elle est actuellement le coordinateur des relations internationales à la faculté des sciences humaines et sociales, ainsi que Directeur-adjoint de l'Institut des études culturelles et de loisirs de l'Université de Deusto (Bilbao). Elle a participé à plus de 30 projets de recherches dans le secteur culturel.

Étude sur le profil des professionnels de la culture et de l'art dans les pays non-européens de la Méditerranée

Elena di Federico

Bien que généralement sous-estimé, le rôle que jouent les artistes dans le développement culturel et humain de la société dans les pays au sud de la Méditerranée devient de plus en plus important. Le manque de données factuelles concernant les artistes et leurs conditions de vie et de travail nous empêche de mettre en place les conditions nécessaires à l'épanouissement de leur travail ainsi que les garanties politiques, économiques et sociales auxquels ils ont droit en tant qu'acteurs de la culture et créateurs. L'étude des "profils" professionnels dans le secteur des arts vise à collecter, compléter et comparer l'information concernant la création artistique contemporaine dans divers pays méditerranéens partenaires (arts contemporains du spectacle : danse, théâtre, cirque ; arts visuels contemporains : photographie, vidéo, cinéma). Ce travail est basé sur une évaluation de la reconnaissance professionnelle dont jouissent les artistes dans quatre pays du pourtour méditerranéen : le Maroc, la Tunisie, l'Égypte et la Syrie.

L'étude sur le profil des professionnels de l'art et de la culture dans les pays non-européens de la Méditerranée s'appesantit sur les aspects juridiques et sociaux du travail des artistes au sud de la Méditerranée. Elle examine aussi le processus de reconnaissance sociale des artistes et le rôle de la mobilité dans la reconnaissance de l'artiste et le dialogue entre les cultures. Plusieurs champs analytiques concernant la création artistique et culturelle dans la région méditerranéenne sont abordés. La méthode utilisée consiste en un travail de recherche (sur les législations, les stratégies culturelles nationales, les rapports annuels, les budgets, les catalogues...), des rencontres avec les opérateurs culturels dans les pays concernés, des entretiens avec les acteurs. L'étude se fonde sur les données recueillies auprès d'environ 90 personnes représentatives en termes de diversité des profils et de nombre. Le Fonds Roberto Cimetta l'a lancée en 2008 avec la collaboration de l'UNESCO, du Conseil de l'Europe, de la Fondation Anna Lindh et de la Fondation européenne de la Culture.



ELENA DI FEDERICO est diplômée en architecture et mène des recherches dans le domaine des politiques culturelles et de la gestion culturelle depuis 2005. A titre indépendant ou en tant que coordinatrice de projet, principalement pour la Fondazione Fitzcarraldo et l'Observatoire culturel du Piémont, elle a participé à un grand nombre d'études et de projets relatifs à la mobilité des artistes dans l'UE (par exemple Street Arts in Europe; Mobility Matters; PRACTICS et Mobility Infopoint Mapping in Italy) et le pourtour méditerranéen.

Littérature du voyage : une passerelle entre l'Est et l'Ouest

Nouri Al Jarrah

Dans la littérature arabe du voyage que j'ai personnellement exploré, on retrouve les expériences inoubliables que des dizaines de voyageurs ont vécu sur les rives de la Méditerranée. Ils ont vécu des histoires et des réalités qui ont rempli bien des pages avec des descriptions des gens, de leur vie, leur culture, leurs traditions, leurs échanges commerciaux, tout ce qui les intrigue sur les rives de cette mer qui s'est vue donner tant de noms: mer Romaine, mer du Levant...

Ce qui vaut pour les voyageurs venus des pays islamiques occidentaux – Andalousie et Afrique du Nord – vaut aussi pour ce qui sont venus de l'Égypte et des pays du levant et ont parcouru la région depuis le onzième siècle, l'ère de Al Maqdisi al Bshari, tenu pour être l'un des plus grands voyageurs arabes, Rifa'ah Rafe' al Tahtawi, Ahmad Fares al Shidyaq, Francis Al Marash Al Halabi, Ahmad Zaki Basha, Hassan Tawfiq al Adel, Mohammad Kurd Ali et Anbara Salam Al Khalidi, tous connus au début du vingtième siècle. On peut ajouter à cette liste l'évêque Elias Hanna Khoury, remarquable voyageur qui fût le premier à visiter « les Indes de l'Occident » entre 1668 et 1684. La liste pourrait-être plus longue car il y a de nombreux voyageurs, diplomates ou pèlerins arabes qui ont eu leurs aventures, des turcs et des iraniens qui ont laissé des traces dans les villes portuaires méditerranéennes. Leurs carnets de voyages regorgent de pages consacrées à cette mer qui brasse tant de cultures.

Dans cette communication, je reviens sur cette littérature qui nous a été léguée par ces voyageurs qui ont traversé la Méditerranée, leurs voyages, les expériences qu'ils ont vécues, et je tente de retrouver cet héritage qu'ils nous ont laissé.



NOURI JARRAH Né à Damas en 1956, Al-Jarrah est le Directeur du Centre arabe pour la littérature géographique – Irtiyad al Afaq. Il a été le rédacteur en chef du magazine mensuel libanais "Fikr". Il a ensuite vécu à Chypre pendant deux ans avant de s'installer en 1986 à Londres où il a collaboré avec plusieurs journaux et magazines littéraires. Jarrah a publié plusieurs collections de poésie et écrit et réalisé plusieurs carnets de voyage publiés par les éditions Soueidi.

Construis-moi un pont : pourquoi un marché littéraire déconnecté modifie la manière dont les gens voyagent

Amr El Beleidy et Pakinam Amer

Dans cette communication, les auteurs s'interrogent sur le marché de la littérature du voyage, la disponibilité des carnets de voyage et l'état de la production de littérature du voyage et de l'exploration dans les pays arabophones du bassin méditerranéen. Ils s'intéressent en particulier aux écrits en arabe et en anglais de voyageurs locaux et étrangers, notamment en les comparant. A travers leur propre expérience et celle d'autres acteurs du monde de l'édition, ils ont observé que les livres de voyage, en particulier les carnets de voyage, ne sont pas abondants dans la région arabo-méditerranéenne et que la plupart des auteurs ne sont pas originaires de la région. Il y a un manque d'auteurs locaux auxquels les lecteurs, en particulier les jeunes voyageurs, puissent s'identifier. Cette faiblesse de la production locale est aggravée par le cloisonnement des marchés dans la région. Il est difficile de manière générale de savoir quels sont les pays de la région qui produisent ce type de littérature à leur propre sujet et au sujet des autres.



PAKINAM AMER est journaliste et écrivain basée au Caire Elle a fait des études de communication, de journalisme d'investigation et de psychologie au Caire et à Londres. Elle a dirigé la section voyage du portail en anglais d'Al-Masry Al-Youm en 2010. Elle publie régulièrement un blog sur le site www.pakinamamer.com et sur Twitter à l'adresse [tweets@pakinamamer](https://twitter.com/tweets@pakinamamer)



AMR EL BELEIDY a terminé ses études à Londres par une Maîtrise. Après avoir travaillé dans différents pays, il est retourné en Égypte pour s'investir dans le domaine qui le passionne, le voyage. Il a cofondé touringa.com qui met en contact voyageurs et locaux pour favoriser un tourisme plus authentique. Il a aussi publié de nombreux articles au sujet de ses voyages en Égypte et dans d'autres pays. Visitez son site www.amrbeleidy.com et suivez le sur twitter: [@beleidy](https://twitter.com/@beleidy).

Les médias et la littérature du voyage, du trajet, du parcours

Tahseen Yaqeen

Dans cette communication, je m'intéresse à la mobilité en tant qu'outil efficace et attractif d'apprentissage. En voyageant, on apprend et on s'expose à un processus d'acquisition d'une culture. On partage aussi cette expérience, ce nouveau bagage, avec les autres à travers des écrits créatifs (rendre/transmettre). Ce processus permet un dialogue riche et intéressant qui approfondit le caractère. De ce point de vue, je peux comprendre que la structure intellectuelle du cerveau néglige quelque peu le lieu dans lequel on vit qui est pourtant l'une des dimensions les plus importantes de l'être humain. C'est ce qui rend un étudiant par exemple incapable de ressentir de l'étonnement et de découvrir ce qui est tous les jours devant lui : la terre, la nature, les traditions, les formes qui nous entourent. Ainsi des étudiants finissent leur cursus incapables de décrire l'endroit dans lequel ils vivent : ils ne l'ont même pas vu.

Dans la deuxième partie de cette communication, je reviens sur mon histoire personnelle et la relation intime que j'ai avec la littérature du voyage depuis mon enfance, lorsque je lisais des récits de pays et de voyages. Je vais raconter mon propre voyage dans cette littérature, mes premiers écrits au sujet de mes voyages en Palestine et ailleurs publiés dans des journaux palestiniens et arabes pour contribuer à combler le vide. Je dirai aussi comment mes rencontres avec des chercheurs et des écrivains m'ont aidé à m'améliorer. Aujourd'hui, je travaille à la mise en place du laboratoire du récit palestinien qui réunit les quelques personnes intéressées, des auteurs et des spécialistes qui se mobilisent pour encourager l'exploration et former un réseau avec les institutions arabes et internationales intéressées.



TAHSEEN YAQEEEN enseignant et fondateur de Educational Network, il est également auteur et rédacteur au sein du Palestinian Curriculum Center. Il dirige actuellement le département du Genre au Ministère de l'Éducation. Rédacteur, éditorialiste et critique, il a été lauréat de plusieurs prix. Parmi ses publications on peut citer *One orange for Palestine* (essai de critique littéraire) ainsi que des carnets de voyage et des ouvrages sur l'art et l'éducation.

La mobilité de la musique RAI: voyage autour de la Méditerranée

Saeed Khateebi

Le rai est né en Algérie. Ses vrais débuts remontent aux années 1950. Ce genre musical s'appelait alors "al Badawi". Il s'est ensuite appelé "al Wah-rani" avant de commencer un voyage qui l'ouvrit au public international. Ce voyage culminera en Espagne où le rai fraya avec le flamenco et les trompettes du musicien Mas'oud Balmo. Puis il atteindra le Maroc où il s'enrichira de l'expérience "Nas El Ghiwan". Lorsque, pendant les années 80 les célèbres chanteurs algériens Cheb Khaled, Chebba Fadeela et Cheikha Rimitti furent bannis des médias publics de leurs pays et se réfugièrent en France, le premier festival du rai eut lieu, à Paris et le célèbre musicien français Jean Jacques Goldman joua la fameuse chanson "Di Di".

Au cours de la dernière décennie, à travers les duos qui ont réuni des chanteurs de rai et des musiciens d'Algérie, de Tunisie, d'Égypte et du Liban, cette musique a servi d'outil de communication entre l'Algérie et divers pays méditerranéens. Le rai est effectivement une passerelle qui relie des gens d'origines diverses. Il unit les perspectives et rassemble, en particulier les jeunes. C'est ce voyage qui a commencé en Algérie qui, avec l'audace de l'expérimentation, l'exploration des différentes parties de la Méditerranée a permis au Rai de puiser dans chaque région ce qu'elle avait de meilleur à offrir et d'accéder à la renommée mondiale dont il jouit aujourd'hui.



SAEED KHATEEBI est né en 1984 à Bu Sa'adeh en Algérie. Il est titulaire d'une Maîtrise en sciences naturelles et d'un diplôme en langue et littérature françaises. Il a travaillé comme journaliste pour les quotidiens francophones algériens "El Acil" et "Al Watan" et dans plusieurs journaux de langue arabe. Son ouvrage le plus récent, publié en octobre 2010 est intitulé "Mariages de feu... l'histoire du rai".

Je ne sais pourquoi j'ai ressenti ce désir irréprensible de voyager et de découvrir des mondes nouveaux, avec leurs cultures, normes sociales, traditions et même leurs histoires si différentes. Je ne pensais pas que le voyage changerait mon regard et ma conception de la vie. Je n'aurais jamais imaginé que le voyage ait une telle importance dans la formation de ma personnalité. Mais je sais que s'il y a un trait de mon caractère qui me convient, alors ce trait est à attribuer à cette expérience formidable que j'ai eue dès mon jeune âge.

Jeune garçon, j'avais l'habitude de me tenir debout devant la porte de la maison de mon grand-père Ibrahim et de regarder les gens aller et venir, chacun suivant son chemin. Pendant ces moments, je me demandais simplement où menaient ces chemins. Se terminaient-ils quelque part ? Qu'y avait-il au-delà ? J'ai grandi et ce désir de savoir a grandi avec moi. J'ai voulu savoir où le chemin me mènerait si j'allais dans la direction opposée à celle de Sfax. Lorsque j'ai eu 14 ans, j'ai tenté pour la première fois de découvrir le mystère de ce chemin. J'ai décidé de monter sur ma bicyclette et de voyager aussi loin que je le pourrais. A l'âge de 16 ans, le désir a encore grandi de voyager et de découvrir le monde au-delà de la mer. J'ai traversé la Méditerranée à bord d'un bateau qui m'a amené de l'autre côté des rives de la Verte Tunisie. C'était le début de ma première aventure à Marseille, en France.

- Je ne savais pas ce que c'était de dormir sous la pluie, alors j'ai dormi.
- Je ne connaissais pas le goût des fraises, alors j'ai goûté.
- Je n'avais jamais visité de musée, alors j'en ai visité.
- Je n'avais pas connu l'indépendance, alors j'ai commencé à ne dépendre que de moi-même.
- Je ne savais pas combien les gens ignoraient tout des arabes et des africains, alors je leur ai appris.
- Je ne savais pas que des habitudes alimentaires saines existaient, alors je suis devenu végétarien.
- Je ne savais pas que des difficultés pouvaient naître l'excitation de la découverte, alors je les ai affrontées.
- Je ne savais pas que le rêve pouvait être d'une certaine manière une réalité et une vérité sans frontières ... alors j'ai rêvé ... et j'ai avancé.



RAOUF KARRAY est né à Sfax, en Tunisie, en 1951. Karray est graphiste et illustrateur de livres pour enfants. Il est professeur associé à l'Institut supérieur des arts et métiers de Sfax. Il a vécu pendant 10 ans à Rome en Italie, où il a pratiqué le journalisme et enseigné les arts graphiques. Il a plusieurs expositions et livres pour enfants à son compte. Il est lauréat de plusieurs prix internationaux.

Briser les chaînes: se connecter par la créativité

Herman Bashiron Mendolicchio

Les concepts de transformation sociale et de dialogue interculturel sont profondément enracinés dans la pratique artistique. Dans la nouvelle configuration du monde, l'art et la création offrent une autre manière de penser la communauté, entre les aspects locaux et les relations interculturelles. Quand la pluralité et la complexité prévalent, des éléments tels que la "mobilité", la "rencontre", la "connexion", l'"échange interculturel" et le "dialogue" deviennent de plus en plus nécessaires et quelque peu inévitables pour l'avènement de nouvelles formes de coexistence.

Les pratiques artistiques et curatoriales autour de la Méditerranée s'insèrent de plus en plus dans des interstices sociaux : aujourd'hui, la présence de gens créatifs est demandée dans des domaines inattendus. En quoi la mobilité artistique devrait-elle contribuer à une transformation responsable de la société ? Comment peut-elle aider à transformer les gens, leur vision et leur perception de l'environnement ? "Briser les chaînes" signifie qu'aujourd'hui les artistes, les commissaires, les chercheurs, les critiques d'art et les opérateurs culturels se connectent différemment, passant constamment à d'autres champs et domaines d'activité. Que deviennent la pratique curatoriale, la recherche et les expositions en cette ère de la mobilité ? La mobilité est-elle un outil d'apprentissage interculturel ? Comment comprendre l'expérience et l'émergence des résidences artistiques et des programmes d'échange ?

Il existe plusieurs projets qui ont l'ambition de trouver une réponse à ces questions pour créer une vision commune et lancer une nouvelle dynamique de collaboration. Dans cette communication, je propose un certain nombre d'exemples de rencontre entre la mobilité, l'art et la société: ce sont des expositions, des projets de recherche, des manifestations artistiques, des séminaires, des ateliers, des programmes d'échanges dans et autour de la Méditerranée qui visent tous à stimuler le débat.



HERMAN BASHIRON MENDOLICCHIO est doctorant en "Histoire, Théorie et Critique de l'art" et chercheur au département d'Histoire de l'art de l'Université de Barcelone. Il est également critique et commissaire indépendant, intéressé par les relations qui existent entre les différentes pratiques artistiques, médiatiques et culturelles dans la région méditerranéenne.

A la limite de la perception

Nessma Gweili

L'apprentissage concerne avant tout la tension entre une impulsion et la réponse à cette impulsion. Nous pouvons donner une réponse différente à une impulsion reconnue, ou une réponse connue à une nouvelle impulsion. L'impulsion peut venir d'un contexte, d'un problème ou d'un défi et la réponse est toujours une tentative pour résoudre le problème, contrôler la situation ou explorer l'inconnu. Dans les processus d'apprentissage traditionnels le professeur s'interpose et enseigne aux étudiants une réponse non choisie pour une impulsion non-connue.

Dans le processus d'apprentissage l'être humain est munis de son expérience, de ses émotions et de son observation. Lorsque le dialogue commence avec l'univers et son environnement propre, alors il/elle acquiert de la connaissance qui voyage au-delà de la salle de classe ; une connaissance qui émane des humains, des oiseaux, des feuilles des arbres. L'émerveillement est une composante de l'apprentissage ; émerveillement et l'inconnu ont contribué à la vie humaine par le questionnement et la recherche d'une réponse. La question se pose car l'univers n'est pas une équation mathématique ; de telles équations peuvent interpréter et décrire l'univers et notre environnement mais ne confrontent jamais l'essence ou le cœur – le commencement et la direction des choses. La quête d'une réponse est un voyage pour comprendre, et la réponse se termine avec trois petits points...car l'inconnu n'est pas une seule et même découverte, il y aura toujours plus. Le voyage m'a permis de comprendre que j'étais un conteur. J'ai découvert que j'étais patiente, que je n'ai pas l'acrophobie, que je me perds dans les rues.

J'ai appris à accepter l'autre et j'aime Dieu avec sincérité. Je pensais souvent que les plantes avaient moins de chance car leur enracinement ne les permettaient pas d'explorer l'horizon, mais j'ai compris que l'horizon de la plante est vertical, nous nous développons horizontalement, alors que les plantes se développent vers le ciel...Dieu a créé l'univers en mouvement et seuls les morts sont immobiles.



NESSMA AMR GWEILI est écrivaine engagée au Caire, Egypte. Gweili travaille en médiation sociale et forme des jeunes du quartier d'Al Moqattam à l'utilisation des outils numériques pour s'exprimer personnellement et collectivement à travers des histoires de Moqattam.

Blog : <http://rising.globalvoicesonline.org/mokattam> et son blog personnel: www.3lasafr.blogspot.com. Elle a reçu deux bourses de voyage du Fonds Safar.

La “présence” physique et la mobilité virtuelle : comment résoudre le paradoxe ?

Catherine Cornet

Pouvons-nous nous rencontrer de la même manière après l'avènement des réseaux sociaux ? Les réseaux sociaux, ont-ils créé de nouveaux besoins et schémas de mobilité ? La migration virtuelle donne-t-elle lieu à de nouveaux processus qui vont à l'encontre de la mobilité physique ? De nombreux écrits soulignent l'importance des changements de comportements sociaux suite à la révolution du 2.0, et de la nouvelle participation politique et culturelle dans la sphère publique méditerranéenne (Eickelman 1999, Lynch 2005) alors qu'en terme d'analyse sociologique le concept de « présence » physique est un point central de la culture numérique pour certains chercheurs et artistes contemporains (Donati et Prado, 2001; Lombard et Ditton, 1997; Mitchell, 1999). La pensée des « Techno-optimistes » affirme que depuis l'avènement de Skype et la création de Facebook, les acteurs culturels peuvent transférer et échanger leur connaissance et leur savoir faire par voie numérique. Il n'y aurait donc plus besoin d'une plus grande mobilité spatiale. Cependant, après le 11 septembre, les fondations internationales ont centré leurs aides sur le financement de la mobilité artistique. Comment réagissent-elles face au facteur 2.0 dans leurs programmes de mobilité ? Ont-elles pris en compte les opportunités du 2.0 dans leurs formulaires de candidatures et dans leurs déclarations d'intention ? En m'appuyant sur des cas précis de différentes fondations internationales actives dans ce secteur, je tenterai d'analyser leur approche vis-à-vis de ce phénomène. Du point de vue des artistes aidés, et puisque nous vivons une époque de migration massive en Méditerranée, il est toujours plus simple, grâce à la technologie de la communication, de rester en contact avec son pays d'origine. Les nouvelles technologies permettent-elles de construire des ponts entre les artistes méditerranéens et leurs sociétés ? Utilisent-ils les réseaux sociaux et la technologie dans un but « multiplicateur » ? A partir d'études de projets artistiques concrets, et du paradoxe énoncé, je tenterai d'analyser la problématique d'une renaissance numérique arabe.



CATHERINE CORNET est doctorante à l'Université de Rome II et l'EHESS de Paris. Elle a obtenu un Master en politiques du Moyen-Orient à la SOAS (l'Ecole des études orientales et africaines de Londres), elle est également diplômée de l'Institut d'études Politiques d'Aix-en-Provence et a obtenu une maîtrise en littérature comparée à l'Université de Provence. Depuis 10 ans, elle est active dans le secteur culturel en méditerranée pour la coordination de projets euro-méditerranéens et elle a été coordinatrice de Babelmed, le magazine des cultures méditerranéennes.

Les défis de l'interaction entre l'hôte et l'invité à travers la mobilité artistique

Isin Onol

Aujourd'hui, les acteurs de la culture et des arts sont « dans la mobilité » et le nombre d'événements internationaux augmente rapidement. D'un côté cela nous permet de partager des connaissances au niveau international, mais de l'autre côté les valeurs personnelles ou locales sont négligées, car non représentatives, non présentables, non attractives dans le contexte moderne. Ce papier se concentre sur l'interconnexion entre les acteurs qui accueillent et ceux qui visitent, et l'effet induit sur le processus de sélection artistique à des événements artistiques de niveau international.

Boris Groys, dans son texte « La ville à l'âge de la reproduction touristique », s'attarde longuement sur la relation entre le visiteur et la ville d'accueil à l'ère de la mobilité contemporaine, le tourisme et la migration. Il souligne que les producteurs de l'art d'aujourd'hui, les organisateurs, les intellectuels passent leur temps dans les festivals internationaux, les symposiums, les résidences, les programmes d'éducation, etc. à travers des contextes culturels différents. La mobilité n'est donc pas uniquement une condition de la recherche artistique pour explorer de nouveaux contextes ou arts, mais aussi une demande qui émane du secteur. Nous sommes donc tous des touristes et des observateurs, à la fois celui qui est visité et celui qui visite. Avec l'aide des outils modernes de communication, cette mobilité crée un langage commun ainsi que des approches artistiques similaires qui restent indifférents à la diversité des approches locales. Boris Groys le formule ainsi « voyageurs nous sommes aussi devenus observateurs des nouveaux paysages mais plus encore des autres voyageurs, qui sont tous captivés par le voyage global permanent qui est semblable à la vie dans la ville monde ».



ISIN ONOL Née en Turquie, Isin est conservatrice indépendante, critique d'art et candidate au doctorat à l'institut de l'histoire intellectuelle et culturelle de l'Université des arts appliqués de Vienne. Elle étudie en troisième cycle la conservation à ZHdK, Zürcher Hochschule der Kunst, Zürich, Suisse. Elle a obtenu sa maîtrise des beaux-arts en 2003 à l'Université Sabanci, Istanbul et a géré le Projet4L/Musée d'arts contemporains Elgiz, Istanbul de 2006 à 2009.

Pourquoi ne voyageons-nous pas en Méditerranée ?

Najwan Darwish

En tentant de répondre à cette question, nous allons exposer les obstacles à la mobilité autour de la Méditerranée ; ce sont les obstacles qui empêchent les individus et les groupes d'être mobiles, qui nuisent à la mobilité des idées et des expressions artistiques et culturelles (la production culturelle) en Méditerranée et dans le monde arabe en général. Nous pensons à la mobilité comme un concept et un besoin humain dans un contexte civilisationnel, principalement dans les milieux artistiques ; ce n'est pas le mouvement conditionné par une idéologie sur une cible immédiate qui doit être atteint. Cette intervention se nourrit de mes expériences personnelles de mobilité dans la plupart des pays méditerranéens arabes (Égypte/Liban/Palestine/Syrie/Maroc/Algérie/Tunisie) et d'autres pays européens en Méditerranée (France/Espagne/Italie/Chypre/Turquie) et toutes la législation, les politiques, les conditions économiques et culturelles qui deviennent des obstacles.

Mon intervention présentera la revue www.min-wa-ila.com un projet que j'ai mené récemment. Je tracerai mon expérience et je décrirai le rôle de cette revue pour promouvoir les auteurs et artistes arabes de la Palestine, de la Jordanie, du Liban, de la Syrie, de l'Égypte, de l'Algérie et d'autres pays. J'expliquerai la difficulté à distribuer ce magazine dans les pays mentionnés, et les difficultés que chaque expérience artistique ou culturelle devra affronter lorsqu'il aborde la question de la mobilité au delà des frontières géographiques ou conceptuelles.

L'analyse de la relation entre culture, sociologie et politique d'une part et la mobilité et ses obstacles en méditerranée d'autre part, de nouvelles idées émergent, sources d'inspiration ; libérant des idées et des expressions et productions artistiques.



NAJWAN DARWISH est un poète de Jérusalem-Palestine. Il est rédacteur en chef de la revue *Min Wa Ila* et chroniqueur à *Al-akhbar*, journal libanais. En 2009, il a été sélectionné meilleur écrivain arabe de moins de 39 ans dans le cadre du Festival Beirut39. Darwish mène plusieurs projets littéraires, éducatifs et artistiques, par exemple l'atelier récent d'écriture en Palestine.

Mobiles oui, migrants non ? Jeunes marocains qui bougent.

Elsa Mescoli

Les récits ethnographiques et les réflexions que je vais présenter dans cet article sont issus d'une recherche menée dans les villes marocaines de Khouribga et de Rabat entre 2007 et 2008. L'étude concerne la mobilité d'un groupe de jeunes « khouribgii » inscrits dans des projets migratoires vers l'Italie ainsi que les actions et les discours de certains organismes humanitaires (internationaux et locaux) s'occupant de thématiques liées à la migration.

L'utilisation d'une distinction terminologique adoptée ici entre mobilité d'une part et migration d'autre part, a été choisi pour représenter une différenciation opérée entre l'expérience faite de la mobilité par ces jeunes à travers leur préparation à la migration, et le blâme et l'entrave à l'action de migrer opérée dans les discours et par les actions des ONG.

D'un côté nous avons donc une mobilité qui s'exerce dans l'imaginaire de ces jeunes, tout comme dans des pratiques concrètes mises en place pour réaliser le projet migratoire (qui comportent l'apprentissage d'instruments utiles à l'affronter, tels que la langue italienne ou la capacité de mouvement à travers l'appareil législatif international et national qui régit la migration) ; une mobilité qui s'exerce également dans la participation aux réseaux migratoires familiaux ; et de l'autre côté, une migration dissuadée par les programmes humanitaires ou sociaux. Ces derniers consentent une mobilité qui puisse s'accomplir dans un rapprochement « virtuel » au pays de destination, à travers notamment des cours de « culture italienne », mais en détournant la définition des parcours migratoires personnels et en les insérant dans la rhétorique de la « migration intelligente », c'est-à-dire en demandant que, s'ils arrivent à être réalisés, ils soient utiles au « développement » de la communauté locale d'origine.

A travers l'analyse de ces aspects, cet article vise donc à démontrer la réalité des déplacements des jeunes interviewés, malgré leur permanence sur le territoire marocain, la concrétisation de leur aspiration de migration dans l'expérience de la mobilité, en remettant donc en cause la frontière entre les deux concepts définis ci-dessus.



ELSA MOSCOLI a obtenu son Master en « Sciences Anthropologiques et Ethnologiques à l'Université de Milan-Bicocca » (Italie) et elle est actuellement doctorante en « Anthropologie de la contemporanéité : ethnographies des diversités et des convergences culturelles » au sein de la même université. Son projet de recherche vise la migration marocaine avec un accent sur les pratiques quotidiennes et la culture matérielle.

Nomades contemporains:

Les indépendants de l'art et de la culture en Méditerranée orientale

Charlotte Bank

Les cultures ont toujours prospéré grâce aux échanges créatifs. Cependant, l'économie mondialisée d'aujourd'hui produit des effets importants sur les moyens traditionnels d'échange et oblige les opérateurs culturels à repenser leurs méthodes.

A partir de mes propres expériences de travailleur indépendant dans le domaine de l'art et de la culture à cheval sur l'Europe et la Méditerranée orientale, je relève quelques uns des obstacles caractéristiques de cette situation professionnelle enrichissante. Je décris aussi le parcours d'autres indépendants de l'art et de la culture qui se trouvent dans des situations similaires à la mienne.

Dans le domaine de l'art, la mondialisation a créé de nouvelles opportunités pour les artistes non-européens en leur offrant une exposition à laquelle les générations précédentes n'ont pas eu accès. Cependant, la nature institutionnalisée de la scène artistique s'avère plus favorable aux conservateurs des grandes institutions. Mais ceux-ci n'ont souvent que peu de temps pour mener des travaux de recherche approfondie et manquent de connaissances poussées de la région ou du pays en question (le monde arabe en l'occurrence).

Il en résulte souvent des modes de représentation qui renforcent les stéréotypes qui pèsent sur les régions non occidentales au lieu de les contrer. Les indépendants ayant un accès limité aux financements et aux aides ne sont pas en mesure de concurrencer les grands projets et n'attirent pas autant l'attention des media. Ainsi, des projets bien construits passent souvent inaperçus. Cette situation est aggravée par des règles souvent rigides qui insistent, par exemple, sur la nationalité plutôt que sur l'expérience ou l'expertise professionnelle de l'acteur culturel.

En conclusion, j'esquisserai quelques idées pour l'avenir en matière de programmation pour l'art et la culture qui devraient permettre de renforcer les projets non institutionnels et, ainsi, offrir une plus grande diversité dans la représentation de la culture et de l'art arabes.



CHARLOTTE BANK est une chercheuse indépendante, organisatrice d'expositions et écrivain qui vit et travaille entre Berlin et Damas. Elle s'intéresse aux pratiques culturelles et artistiques dans le monde arabe et la diaspora. Elle a dirigé des expositions et de manifestations autour du film et de la vidéo. Elle est régulièrement publiée dans les médias internationaux.

Mobile, donc libre ?

Cristina Farinha

Les artistes ont été des pionniers de la mobilité bien avant que les marchés de l'emploi deviennent mondiaux et que les TIC deviennent une commodité. Leurs professions sont moins réglementées par le cadre national et hiérarchique, donc plus flexibles et adaptées à des contextes de travail et des partenariats variés. De surcroît, les artistes représentent un cercle relativement restreint de travailleurs, généralement qualifiés et donc ne sont pas considérés comme un problème ou une menace. De nos jours, les migrations se diversifient, les sens de circulation sont multidirectionnels et de courte durée, et l'objet du voyage dépasse les motivations économiques ou politiques traditionnelles. Dans le monde de l'art, les pratiques de mobilité s'intensifient et modifient les profils professionnels ce qui méritent notre interrogation sur le nouveau rôle des arts dans les sociétés. La mobilité peut être une opportunité, mais nécessite des ressources et oblige à faire face aux défis dans un cadre défini.

Pour beaucoup, surtout du bassin méditerranéen, le manque de statut social, les infrastructures inappropriées et une scène internationale naissant, éloignent les artistes. La mobilité semble être la seule issue. Ils partent pour trouver de meilleures conditions de travail et des moyens pour développer leurs carrières. De surcroît, pour ceux et celles qui n'ont pas le droit à la libre circulation, la barrière des visas et des permis de travail nuit à la circulation et la mobilité devient un billet aller simple. Les obstacles réglementaires et financiers rendent la coopération internationale chère et contraignante. La vulnérabilité de leur situation fragile et fragmentée s'amplifie, et donc très peu réussissent.

Je défends l'idée que la mobilité soit abordée en terme d'accessibilité et de justice sociale. La capacité à travailler à l'internationale dépend des parcours de chacun, de leur éducation, ainsi que des conditions institutionnelles et sectorielles. La mobilité est un outil d'apprentissage puissant mais nécessite des ressources financières et qualifiantes notamment des compétences communicationnelles, managériales et stratégiques. Les autorités devraient fournir aux individus et aux sociétés les moyens et un environnement favorable à la mobilité pour que cela contribue à un développement équilibré et devienne un choix agréable.



CRISTINA FARINHA 1973, Porto, Portugal, sociologue, spécialisée dans l'art, la culture, la communication et le marché de l'emploi. Ms. Farinha travaille pour que le secteur culturel revendique son rôle et ses statuts sociaux. Elle s'intéresse aux changements induits par l'ère numérique et la mobilité sur les pratiques artistiques et les profils professionnels. Actuellement : chercheur à l'Institut de sociologie de Porto et coordinatrice de l'information pour On-the-Move.org

C'est la réciprocité qui compte

Maité García Lechner

La Fondation européenne de la Culture (FEC) est active dans la région du sud de la méditerranée depuis le début des années 90. Le travail de la FEC dans cette région a été très varié jusqu'à présent : soutenir des artistes individuels ou des organisations qui travaillent dans la région ou avec la région, impulser un développement de politique culturelle... Notre projet le plus récent a démarré en mars 2009 lorsque Al Mawred Al Thaqafy (ressources culturelles au Caire) et la FEC, en collaboration avec la Fondation DOEN, ont lancé une enquête régionale pour la première fois sur les grandes lignes de la politique culturelle dans les régions arabes (Algérie, Egypte, Jordanie, Liban, Maroc, Palestine, Syrie, Tunisie). En octobre 2010, les partenaires du projet et le Stichting Boekman à Amsterdam ont publié les profils des huit pays dans un livre. Ce projet lance un développement structurel plutôt que la coopération culturelle entre l'Europe et la région méditerranéenne. Ces développements politiques auront une influence positive sur la mobilité en Méditerranée pour faciliter la coopération par des rencontres « physiques » entre personnes. La FEC souhaite promouvoir la mobilité entre les pays de l'UE et les pays du Voisinage, car ces voyages sont la première étape pour une coopération trans-culturelle.

Nos bourses de voyage dans le cadre du programme STEP Beyond permettent à de (jeunes) artistes et opérateurs culturels d'explorer « ce qui se trouve de l'autre côté ». Ces explorations sont essentielles pour favoriser la curiosité d'une génération naissante en Europe et en Méditerranée. Parallèlement, les histoires que les voyageurs nous ramènent sont une source d'information sur le fonctionnement ou manque de fonctionnement des politiques culturelles dans des régions spécifiques. Les rapports de nos boursiers aident la FEC à définir son approche. La mobilité, la coopération culturelle et les politiques de développement culturel s'alimentent sans cesse entre elles. Nat Muller dans « An alternative gaze » (une vision alternative) en 2006 le formule ainsi « la coopération est d'abord un geste – ou même un acte – de réciprocité ».



MAITE GARCIA LECHNER est diplômée en Master de l'Histoire de l'Art. En 2008 elle intègre l'équipe de la Fondation européenne de la Culture et gère actuellement les programmes de bourses de la FEC ; le développement, la réalisation et la coordination des différents dispositifs (les bourses de coopération, les bourses artistiques, les bourses culturelles du fonds d'initiative dans les Balkans, les bourses de voyage STEP Beyond voir <http://www.eurocult.org/grants>). Avant d'intégrer la FEC, Maité était chercheur à l'Université de Princeton (Etats-Unis) et chargée de mission pour divers projets culturels aux Pays-Bas.

Concepts de l'itinérance: la réalité et le rêve

Jihad Shuja'yeh, Palestine

La Méditerranée est un territoire risqué pour un jeune Palestinien qui tente de voyager ; ça pourrait être une aventure dangereuse. Mais pourquoi ? Je vais vous raconter trois histoires personnelles qui expliquent les difficultés rencontrées par un Palestinien qui veut voyager pour assister à une conférence ou un atelier ou session de formation à l'extérieur de la Palestine (entendue comme la rive ouest et non pas la bande de Gaza, puisque ce dernier est un autre genre d'expérience difficile voire impossible).

Le titre de ma première histoire est « Nous avons besoin d'un aéroport ». J'ai senti le vent du changement sur les ailes de l'avion lorsque j'ai volé vers Chypre pour assister à une rencontre sur les droits de l'homme. Nous étions très heureux d'avoir obtenu l'invitation, peut-être parce que nous n'avions jamais voyagé vers des destinations inconnues. L'expérience cependant n'a pas été heureuse. C'était tellement difficile que je me sentais casser à 2 l'intérieur. Presque un an plus tard lorsque j'ai reçu une invitation d'une organisation arabe prestigieuse pour assister à une réunion à Kuweit, j'ai réalisé que j'avais moi aussi des idées préconçues. J'ai compris qu'en tant que Palestinien je n'avais pas besoin de « visa » comme je l'imaginai pour entrer dans d'autres pays arabes comme l'Égypte, le Liban, l'Iraq ou le Kuweit, mais de « documents/arrangements de voyage spécifiques » avec des noms différents (ta'ashira, simat dukhul, adam muman'a). C'est lors de cette deuxième expérience que j'ai compris pourquoi nous n'avions pas les mêmes noms sur nos permis de voyage que nos confrères arabes. Obtenir un visa pour voyager vers des pays occidentaux est plus facile pour un Palestinien que d'acquérir des documents de voyage nécessaires pour entrer dans certains de nos chers pays arabes.

Ma troisième histoire, que j'appelle « la version Saudi » de la seconde tentative de mobilité, a simplement confirmé ma première découverte : aucun visa serait tamponné sur le passeport palestinien, ou même sur le passeport iraquien.

Après ces expériences ma seule question était : mesdames, messieurs, pourquoi envoyez-vous des invitations ? Pourquoi nous accordez-vous l'honneur d'être membres d'organes consultatives dans vos institutions très respectées ? Pourquoi vos ambassades refusent-elles de tamponner nos visas d'entrées sur nos passeports iraqiens ou palestiniens ? Sommes-nous stigmatisés racialement de façon à ce que le visa soit impossible à obtenir ?



Jihad Shuja'yeh est un jeune activiste né dans une famille palestinienne en 1982 à Amman, Jordanie. Il a déménagé avec sa famille pour la rive ouest occupée en 1999. Il a obtenu une licence en sociologie et en psychologie en 2004, et un master en statistiques sociales et recherches quantitatives en 2006 à l'Université Birzeit. Jihad a travaillé neuf ans comme « facilitateur » pour des groupes de jeunes au Ministère palestinien de la Jeunesse et des Sports auprès de nombreux camps de réfugiés et de jeunes. Il a participé à de nombreuses conférences internationales, régionales et locales centrées sur la jeunesse et le développement.

Jihad a également participé à des sessions de formation sur le développement durable de la jeunesse qui ont eu lieu à Chypre en 2006, et a une réunion préparatoire pour « Fikr », huitième conférence à Beyrouth en 2009. Il est également un membre actif du regroupement des anciens boursiers Safar.

Le rôle des villes dans une politique européenne de la mobilité artistique et culturelle

Dans le contexte de la mondialisation de la culture, du marché des biens de consommation de masse que les industries culturelles et médiatiques cherchent à imposer, il est plus que jamais nécessaire d'affirmer la richesse de la diversité culturelle et garantir l'interaction harmonieuse, respectueuse, équilibrée entre les différentes cultures et expressions artistiques. Dans le contexte de la crise économique et financière, de la crise des valeurs de l'échange et du partage des savoirs, nombre de discours incitent le citoyen au repli sur soi, à l'élaboration de frontières réelles ou virtuelles. La mobilité des artistes, des acteurs et responsables culturels est au cœur de ces enjeux pour le développement économique, social et culturel de nos territoires, de nos villes - métropoles.

La ville créative d'aujourd'hui se doit d'être de plus en plus le lieu de l'échange, des croisements toujours plus complexes des réseaux, de l'accueil de la diversité culturelle, offrant aux artistes et créateurs d'ici et d'ailleurs un terrain fertile à leur imaginaire.

Dans une société de la connaissance et de la création le développement du territoire nécessite que les villes européennes affirment à la fois leur identité, leur différenciation et distinction, tout en confortant leur capacité d'attractivité des talents, leur connections aux enjeux internationaux, leur capacité à partager et stimuler la création et l'innovation.

Les artistes, les créateurs ont de tout temps intégré la dimension de l'échange, de la mobilité à travers l'Europe. Du Moyen-âge à la Renaissance, du 20ème siècle à aujourd'hui, de grandes villes se sont développées sur des parcours et des sentiers à travers la grande Europe, comme villes étapes, lieux de savoirs et de créativité. Nombre de ces villes ont su être le symbole de ville/refuge pour les intellectuels et artistes qui trouvaient là les foyers de tolérance, de connaissance et d'inventivité indispensables à leur création.

Les politiques de la mobilité et de l'échange doivent être renforcées à tous les niveaux (du local à l'europeen). De surcroît, ces politiques doivent s'étendre au-delà des projets du spectacle vivant et des arts plastiques et concerner tous les secteurs créatifs et de l'innovation, avec les professionnels de la culture aussi.

En s'appuyant sur l'expérience et l'expertise des réseaux d'acteurs culturels, les villes peuvent s'engager avec eux dans la co-construction de stratégies favorisant la mobilité des acteurs culturels (publics/privés), des créatifs, avec comme objectif le développement d'échanges durables entre les territoires des villes européennes.

Au delà des échanges entre villes européennes, c'est leur rassemblement qui est nécessaire pour soutenir des projets artistiques ambitieux qui impliquent les forces créatives de zones géographiques voisines (Méditerranée) ou des cités d'autres continents.

Elsa Thual
Réseau Eurocités

Les membres de la plateforme Istikshaf

LE FORUM DE L'EDUCATION ARABE



Le Forum de l'Education Arabe est une organisation non-gouvernementale à but non lucratif active dans le monde arabe dans les domaines du communautaire et du travail des jeunes. Sa mission est de contribuer au projet de renouvellement de la culture arabe qui émerge des expériences et connaissances au sein des sociétés arabes. Le FEA essaye en permanence de créer une vision commune liée à l'apprentissage dans le monde arabe. Cette dernière vient d'authentiques initiatives qui commencent avec, et se construisent sur, ce que les êtres humains font et l'unicité d'une culture. L'hypothèse de départ est que les individus sont les fondateurs de la signification, la compréhension, la connaissance, les expressions culturelles et les groupes sociaux.

Le travail du Forum de l'Education Arabe se base sur quatre idées principales :

1. La promotion des initiatives de la jeunesse arabe par le biais de « la bourse de mobilité jeunesse Safar » : www.safarfund.org.
2. Remettre à jour l'importance de la nouvelle/narration dans l'art, l'apprentissage et la vie à travers le projet et le réseau : www.hakaya.org
3. Un centre de ressources électroniques et un « marketing outlet » pour les produits éducatifs et culturels d'une organisation à but non lucratif dans la langue arabe : www.theotherarabia.com.
4. Dialogues formels et informels et échanges permanents lors de réunions, conférences et séminaires au sujet de l'éducation et du processus de l'apprentissage à travers le concept d'Al Jami3ah : www.almoutaqa.com/aljami3ah.

Le Forum de l'Education arabe est inscrit en tant qu'organisation non gouvernementale depuis août 2005, société à but non lucratif en Jordanie depuis 2006 et est dirigé par un conseil indépendant dans chaque pays. Néanmoins, le FEA se partage un conseil consultatif de pays différents (Rifaq ad Darb). Le FEA dépend d'un certain nombre de volontaires et d'organisations régionales et internationales afin d'utiliser au mieux les ressources disponibles. Il puise également dans ses propres sources financières et dépend de dons individuels et d'institutions.

LE FONDS SAFAR



Ce programme crée en 2005 vise à développer l'environnement propice à l'épanouissement des initiatives communautaires des jeunes arabes pour grandir et choisir leur propres parcours d'apprentissage. Le fonds fournit des bourses de voyages, communique les bonnes pratiques, développe un réseau d'individus et d'organismes de soutien à la mobilité des jeunes dans le monde arabe.

**Adresse : 6 Fares al Khoury Street, Shmeisani, Amman, Jordanie Tél : +962 6 5687557 Fax : +962 6 5687558 Site internet : www.almoutaqa.com Email : info@almoutaqa.com - info@safarfund.org
Responsable du programme : Mais Irqsusi(mais@almoutaqa.com).**

I-ACT: ASSOCIATION INTERNATIONALE DE CREATION ET DE FORMATION



I-act est un organisme sans but lucratif créé dans un cadre de travail théâtral et les fondateurs sont issus de milieux culturels différents. I-act travaille dans le secteur théâtral au sens large et développe une pratique d'enseignement informel. Depuis son lancement, I-act tente de soutenir et renforcer le rôle du théâtre en tant qu'outil de développement social et culturel et cible des individus de classe moyenne et des groupes. Pour atteindre son but, I-act soutient l'idée de la diversité des connaissances et des créativité. Ainsi, un des buts d'I-act est de faire revivre les cultures méditerranéennes et les interactions possibles entre elles, du nord à l'ouest, sur la périphérie de l'Europe à l'est et à l'ouest, sur la côte africaine et à l'est de la méditerranée où l'Asie et l'Afrique se croisent et où les différentes cultures et religions se rencontrent.

Contact :

Association internationale de création et de formation (I-act)

Directeur : Mohamoud Aboudoma aboudoma@iact-eg.org

Email : aboudoma@iact-eg.org ; info@iact-eg.org

Coordinateur : Margo Gorgui margo@iact-eg.org www.iact-eg.org

LE FONDS ROBERTO CIMETTA



Depuis plus de 10 ans le Fonds Roberto Cimetta soutient la mobilité et les échanges artistiques dans la région euro-méditerranéenne. Aujourd'hui, près de 1000 bourses de mobilité ont été allouées à des artistes et opérateurs culturels et le fonds assume un rôle d'interlocuteur et de médiateur sur les questions de mobilité et de développement artistique en Méditerranée. La mobilité est une partie intégrante de la vie et du travail régulier d'un artiste ou d'un professionnel de la culture. C'est pourquoi il a mis en place un programme de bourses de mobilité simple, souple et efficace, favorisant une mobilité multi-directionnelle dans toutes les disciplines artistiques et en particulier dans le spectacle vivant et les arts plastiques. Son objectif est de renforcer les collaborations entre artistes et opérateurs culturels pour consolider des parcours artistiques et à long terme « structurer » les équipes artistiques pour développer des projets durables. Le Fond s'inscrit pleinement dans la promotion de la culture et de la mobilité en tant qu'éléments indispensables dans les relations extérieures de l'Union européenne. Fort de son expérience de terrain et avec l'appui solide de ses nombreux partenaires, le Fonds crée des synergies entre les institutions, les organisations et les opérateurs de tous les pays du pourtour méditerranéen permettant la consolidation de partenariats euroméditerranéens dans les domaines du spectacle vivant/arts visuels se signalant par leur qualité et leur grande diversité. Elle s'appuie sur un Comité d'experts interdisciplinaires et un Conseil d'Administration de professionnels engagés en Méditerranée.

Ses partenaires financiers sont le Département des Affaires Européennes et Internationales du Ministère de la Culture et de la Communication français, Marseille-Provence, capitale européenne de la culture en 2013, le Conseil Général des Bouches du Rhône, Le Conseil Régional Nord-Pas de Calais, la Fondation Anna Lindh, Ministère de la Culture de la Croatie et Guimaraes, capitale européenne de la culture en 2012.

Président: Ferdinand Richard

Secrétaire Générale: Angie Cotte, mël : angie.cotte@cimettafund.org

Adresse : c/o ONDA, 13bis rue Henri Monnier, F -75009 Paris tél : 00 33 1 45 26 33 74

Email : info@cimettafund.org

Site internet : www.cimettafund.org

LE CENTRE ARABE DE FORMATION THEATRALE

**Arab
Theater
Training
Center,
ATTC**

Le Centre arabe de formation théâtrale est une organisation non-gouvernementale basée à Beyrouth, Liban. Le Centre coopère avec le Forum de l'Education arabe depuis 1999 pour l'organisation de séminaires, d'ateliers, de projets et aussi dans le cadre du Fonds Safar.

Ce partenariat vise à proposer des services professionnalisants et des ressources aux jeunes générations dans le monde arabe. ATTC (Arab Theatre training Centre) s'inscrit dans le réseau TAMASI qui regroupe des organisations du spectacle vivant de l'Egypte, du Liban, de Jordanie et de la Palestine. Ce réseau est soutenu par l'Agence suédoise de développement international afin de favoriser les arts de la scène dans la région.

Contact :

Email : mknio@lau.edu.lb

Tél : +962 6 4652005 Fax : +962 6 4652015

Site internet : www.arabttc.org

Présidente : Mona Knio Adresse

P.O. Box 11, 927 Beyrouth, Liban

LE THEATRE AL BALAD

البلد

Le Théâtre Al Balad est un espace dédié à l'artistique et les actions communautaires établi dans un ancien cinéma rénové, construit en 1940 dans le quartier de la vieille ville d'Amman. L'action principale du théâtre est de promouvoir de jeunes artistes jordaniens et les oeuvres contemporaines tout en leur apportant des espaces de répétitions et d'échanges. Ainsi, il contribue à renforcer le mouvement culturel en

Jordanie à travers l'interaction et la coopération avec tous les groupes ou équipes des arts de la scène, les ONGs, les individus et les institutions publiques et privées en Jordanie, dans la région et à travers le monde.

Contact :

Adresse : 12 Yazid bin Abi Sufian Street, Jabal Amman, Amman, PO Box 7990 Amman 11118, Jordanie

Email : info@al-balad.org

Tél : +962 6 4652005 Fax : +962 6 4652015

Directeur : Raed Asfour raed@al-balad.org

Site internet : www.al-balad.org

La Fondation Studio Emad Eddine



Un projet unique dans le monde arabe, le Studio Emad Eddin (SEE) offre des espaces de répétitions, de formation et de résidence à des troupes indépendantes et à des artistes dans tous les secteurs des arts vivants en Egypte, dans le monde arabe et, dans le cas des résidences, au niveau international. L'objectif de SEE est de renforcer le spectacle vivant en Egypte, de soutenir les démarches de coopération et de confiance entre artistes. SEE plaide pour une société ouverte, favorisant l'accès de tous à la culture, la promotion d'un travail de réseau entre égyptiens, les artistes de la région et les artistes au niveau international.

Contact :

Adresse : 18 Emad Eddin Street, Downtown, Le Caire, Egypte

Tél : +202 25763850

Fax : +20225776950

Email : info@seefoundation.org

Directeur : Ahmed El Attar

Site internet : <http://seefoundation.org>

Dramatiska Institutet (Faculté universitaire de film, radio, télévision et théâtre)

STOC
KHOL
MS
DR
AMAT
ISKA
HÖGS
KOLA

Le DI a été fondé en 1970. C'est une université nationale qui offre des cursus de formation validés par un diplôme dans les secteurs des arts vivants et des médias. La formation qualifiante permet aux étudiants de démarrer une carrière professionnelle. Dans le cadre de ses actions de coopération internationale, le DI a ouvert une agence en Egypte Avec une équipe de professionnels du spectacle vivant de la région elle a financé l'établissement du réseau TAMASI. Elle a soutenu l'expansion de ce réseau vers la Syrie et le Maroc. En janvier 2011 le Dramatiska institutet est devenu Stockholms dram tiska högskola, L'académie des arts dramatiques de Stockholm.

Contact :

Brita Papini Email : brita.papini@drainst.se

Adresse : Box 27090, 10251 Stockholm, Suède

Site internet : www.stdh.se

La Fondation Anna Lindh



La Fondation Euro-Méditerranéenne Anna Lindh pour le Dialogue entre les cultures est basée à Alexandrie dans les locaux de la Bibliotheca Alexandrina et l'Institut suédois. La FAL est cofinancée par 43 pays de l'Union pour la Méditerranée et la Commission européenne et géré par un Bureau de Gouverneurs composé de représentants de ces pays. L'objectif de la FAL est de contribuer au rapprochement des populations des deux

côtés de la

Méditerranée en vue d'améliorer le respect mutuel entre les cultures depuis sa création en 2005, la Fondation Anna Lindh a lancé et soutenu des actions à travers différents domaines ayant un impact significatif sur les perceptions mutuelles des populations issues de cultures et de religions différentes, et a mis en place un réseau d'envergure régionale comptant à ce jour plus de 3000 organisations de la société civile. La Fondation Anna Lindh facilite et soutient le travail de la société civile de la Région Euromed dans des domaines prioritaires d'action qui ont un impact sur la capacité à partager des valeurs et à vivre ensemble.

Les valeurs de la Fondation Anna Lindh correspondent à celles qui sont portées par le Partenariat Euro-méditerranéen, depuis la Déclaration de Barcelone jusqu'au Sommet de Paris: adhésion aux notions de pluralisme et de diversité culturelle, de respect mutuel entre les sociétés, les religions et les croyances, et reconnaissance de l'état de droit et des libertés fondamentales.





fonds robert cimetta
فونڊ روبرت سيميتا



STOC
KHOL
MS
DR
AMAT
ISKA
HÖGS
KOLA



Arab
Theater
Training
Center
ATTC



avec le soutien de

